

Francine Mazière. — *L'analyse du discours. Histoire et pratiques*. Paris : PUF (« Que sais-je ? » n°3735), juin 2005, 127 pages (8 €).

Damon Mayaffre

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/321>

DOI : 10.4000/corpus.321

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 213-217

ISSN : 1638-9808

Référence électronique

Damon Mayaffre, « Francine Mazière. — *L'analyse du discours. Histoire et pratiques*. Paris : PUF (« Que sais-je ? » n°3735), juin 2005, 127 pages (8 €). », *Corpus* [En ligne], 4 | 2005, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.321>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Francine Mazière. — *L'analyse du discours. Histoire et pratiques*. Paris : PUF (« Que sais-je ? » n°3735), juin 2005, 127 pages (8 €).

Damon Mayaffre

- 1 La collection *Que sais-je ?* vient enfin de s'enrichir d'un numéro consacré à l'analyse du discours. Mieux vaut tard que jamais et le moment semble effectivement particulièrement indiqué pour faire le point sur un champ en pleine reconstruction depuis la parution de deux dictionnaires (Charaudeau & Maingueneau, 2002 ; Détrie, Siblot & Verine, 2002) et le renouveau des études rhétoriques (Amossy, 2000 ; Buffon, 2002 ; Bonnaïfous *et alii*, 2003 ; Doury & Moirand, 2004 ; actes du colloque d'Albi, 2005).
- 2 L'ouvrage de Francine Mazière apparaît indispensable notamment pour les jeunes générations par l'historique qu'il propose. Car c'est bien avant tout à un parcours historiographique sur la riche production de l'analyse du discours à la française que l'auteur – qui fut actrice de premier plan – retrace des origines dans les années 1960 aux études les plus récentes.
- 3 L'idée qui sous-tend le propos et le plan est en effet que l'AD « ne s'est conçue que dans et par son histoire » (p. 63) et encore qu'elle « est un processus, un mouvement critique plutôt qu'une école fournissant des catégories opératoires et des méthodes à appliquer » (p. 92). Affirmations problématiques d'ailleurs, précisons-le, car elles semblent dénier à l'AD une stabilité théorique et un outillage conceptuel pérenne, hypothéquant son statut de discipline proprement dite.
- 4 Partant, Mazière décrit avec soin, en IV chapitres et 5 annexes, le long cheminement de l'AD en France – et uniquement en France – s'arrêtant aux stations jugées les plus importantes.
- 5 Après un Chapitre I introductif, on remarquera l'attention particulière apportée au fondateur Jean Dubois (Chapitre II, pp. 29-41). En partie oubliés, ses legs – ne serait-ce que la revue *Langages* – sont inestimables. C'est Dubois qui introduit le syntagme

« analyse du discours » en France, qui développe l'approche sociolinguistique du discours politique, donne à cette approche un ancrage universitaire solide à Nanterre et met à la disposition de l'AD une vitrine éditoriale importante (*Langages, Langue française*, édition de thèses notamment celle de Marcellesi).

- 6 On remarquera plus encore l'intérêt militant de l'auteur pour les travaux de Michel Pêcheux (chapitre III, pp. 42-70) qui s'étendent de 1966 à 1983 et sont, sinon bannis aujourd'hui des références bibliographiques, en tout cas en partie ignorés. Mazière s'applique à exhumer les fondements de *l'Analyse automatique du discours* (AAD) publiée en 1969 et donne à comprendre une pensée épistémologique complexe qui puise aussi bien chez Althusser un positionnement idéologique que chez Lacan une théorie du sujet, aussi bien chez Foucault la notion de « formation discursive » que chez Culioli celle de « préasserté » ; pensée philosophique d'envergure qui dès le départ s'outille de l'informatique pour traiter linguistiquement du discours en faisant « le pari que la linguistique peut utiliser un appareil algorithmique dans des pratiques interprétatives » (p. 60).
- 7 Avec Dubois et Pêcheux – et bien d'autres : Robin, Maldidier, Guilhaumou, Marcellesi, Courtine, Marandin, etc. –, c'est l'ancrage de l'École française d'analyse du discours dans une ambiance épistémologique marquée par la pluri-disciplinarité et une idéologie informée par le marxisme qui est rappelé. Plus que jamais, ici, derrière une prose descriptive, l'auteur nous appelle à réfléchir : jusqu'à quel point une analyse de discours qui serait aujourd'hui déracinée de ses origines althussériennes peut-elle se revendiquer d'une pratique commune avec les études des années 1960-1980 voire 1990 ? A minima, les références à Foucault et à ses formations discursives ne nous sont-elles pas indispensables pour penser l'objet discours ?
- 8 En insistant très longuement sur Dubois, Pêcheux et leur école respective, Francine Mazière est nécessairement appelée à négliger quelque peu d'autres pans de l'histoire touffue de l'AD française. Ainsi les tenants de l'approche quantitative des corpus remarqueront que l'héritage du laboratoire de lexicométrie et textes politiques de l'ENS Fontenay-St Cloud, quasi contemporain de l'école de Nanterre ou des séminaires de Pêcheux, ne tient pas le même rôle central dans l'inventaire de l'auteur (p. 78) : Robert-Léon Wagner est juste cité (p. 29), le colloque fondateur de ENS en 1968 est rappelé seulement *via* la contribution de Jean Dubois (pp. 31-33), l'œuvre de Maurice Tournier trop rapidement évoquée (p. 81), Pierre Lafon, D. Peschanski, R. Benoit, A. Geffroy ignorés, la revue *Mots* est mentionnée mais essentiellement par les contributions de Pêcheux qu'elle recueille (p. 44 et p. 66) ; les annexes (pp. 114-125) de l'ouvrage enfin, qui entendent exemplifier l'AD par 5 études concrètes, ne présentent aucun travail d'ordre quantitatif pourtant nombreux (sinon majoritaires) depuis 30 ans. Outre un compréhensible manque de place dans un ouvrage de 127 pages, il s'agit là sans doute de la rançon encore aujourd'hui réclamée par les origines harrissiennes de l'AD : longtemps purement paradigmatique et lexicale, la lexicométrie peine à être considérée comme de l'analyse du discours lorsque celle-ci se revendique avant tout du distributionnalisme et de la syntaxe. Par les procédures automatiques de retour au contexte qu'elle a depuis longtemps stabilisées (concordancier, tri), par les trajets thématiques objectivés qu'elle propose (cooccurrences, univers lexical d'un mot-pôle), par l'outillage statistique qu'elle a mis en place pour la description et l'interrogation des textes (spécificités, corrélation chronologique, accroissement lexical), par les typologies textuelles contrastives qu'elle permet grâce à des outils de synthèse robustes

(AFC, analyse arborée), la lexicométrie nous semble pourtant une méthode indispensable pour rendre compte d'un corpus de discours à partir du moment où celui-ci est un peu important. Elle reste aujourd'hui un des meilleurs moyens pour répondre à l'objectif premier de l'AD à savoir « la désobjectivation de la lecture » (p. 20), le « décentrement » (p. 80) de l'analyste par rapport à l'objet langagier et le percement du sens sous la surface d'un matériel textuel systématiquement pris en compte, trié, indexé, compté, comparé.

- 9 Du reste, Francine Mazière en convient volontiers dans l'ultime Chapitre IV consacré, via la question de l'interdisciplinarité, aux travaux les plus récents. Après avoir souligné le lien privilégié tissé entre la sociologie et la linguistique (pp. 71-86) et plus encore, depuis 30 ans, entre l'histoire et la linguistique (pp. 86-97) grâce aux travaux de Robin et de Guilhaumou, après avoir rappelé l'importance de l'œuvre de vulgarisation de Maingueneau (p. 97) dans la diffusion de l'AD, et le rôle institutionnel primordial que joue aujourd'hui le CEDITEC (pp. 98-99) le CEDISCOR (pp. 100-101) et le CAD (p. 102), l'auteur fait de la linguistique de corpus un prolongement logique de l'AD (pp. 103-110).
- 10 La linguistique de corpus – théorisée notamment par deux anciens de St Cloud : Habert et Salem – reprend en effet le postulat linguistique qui fait « l'originalité de l'AD française » (p. 41) : un discours se présente à l'analyste sous la forme d'un texte dont le matériaux de base appartient bien à la langue. La linguistique doit jouer un rôle central dans l'analyse du discours et l'AD fait partie intégrante des Sciences du langage (p. 3). Pour autant, la linguistique de corpus pose que le sens ne saurait être confondu avec la signification – il n'y a de sens qu'en contexte, qu'en corpus –. Son appréhension passe par la prise en compte, *au moment de la constitution et de la manipulation (informatisée) du corpus*, des conditions de production des discours, de l'ancrage idéologique du locuteur et encore, comme y insiste aujourd'hui François Rastier et sa revue *Textol!* (p. 84 et p. 107), du cadre générique des textes et des discours.
- 11 Saluons pour finir, le travail de Francine Mazière. Grâce à un historique (particulièrement documenté sur les années 1970 et Michel Pêcheux), l'auteur réussit à embrasser et organiser les principaux enjeux épistémologiques de l'AD et aborde ses meilleurs concepts. Ainsi le lecteur retrouvera-t-il au fil des pages une réflexion sur l'énoncé et l'énonciation, le texte et le contexte, la signification, le sens et l'usage, le corpus et l'archive, le discours, les formations discursives et les genres. La vocation d'un *Que-sais-je ?* n'est évidemment ni de trancher ni d'épuiser les débats conceptuels, mais d'en rappeler l'existence, la généalogie et la vitalité nouvelle est profitable à tous.

BIBLIOGRAPHIE

Amossy R. (2000). *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*. Paris : Nathan.

Bonnafous S., Chiron P., Ducard D. & Levy C. (eds.) (2003). *Argumentation et discours politique*. Rennes : PUR, 2003.

Buffon B. (2002). *La parole persuasive : théorie et pratique de l'argumentation rhétorique*. Paris : PUF.

Charaudeau P. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.

Charaudeau P. & Maingueneau D. (dirs.) (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.

Détrie C., Siblot P. & Verine B. (2001). *Termes et concepts pour l'analyse du discours, Une approche praxématique*. Paris : Champion.

Doury M. & Moirand S. (éds.) (2004). *L'Argumentation aujourd'hui. Positions théoriques en confrontation*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Guilhaumou J. (2004). « Où va l'analyse de discours ? Autour de la notion de formation discursive », *Texto !* (http://www.revue-texto.net/Inedits/Guilhaumou_AD.html).

Mayaffre D. (2005). « Analyse du discours politique et logométrie : point de vue pratique et théorique », *Langage et société*, (sous presse).

Rastier F. (2001). *Arts et sciences du texte*. Paris : PUF.

Rastier F. (2004). « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus », in G. Williams (éd.), *La linguistique de corpus*. Rennes : PUR, pp. 31-45. En ligne sur *Texto !* (http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Enjeux.html)